

## « Fils » et « frère(s) »

C'est une des plus belles pages des Évangiles, en tout cas une des plus belles de l'évangile selon saint Luc. Cette histoire a inspiré bon nombre d'artistes. On la connaît sous l'appellation du "fils prodigue". Sans que ce soit tout à fait faux, cette sorte de raccourci est un peu réductrice, car le personnage principal, le personnage central de cette histoire est bien le père : « *Un homme avait deux fils* » est-il indiqué d'emblée. Il est étrange, pour le moins, que les deux fils ont bien du mal à le reconnaître comme leur père. Le plus jeune se permet de le "tuer" d'une façon symbolique, en réclamant d'avance sa part d'héritage. Quant au fils aîné, il est à craindre que ça lui arrache la langue de s'adresser à son père en l'appelant « *père* ». Le père, lui, reste lui-même, attaché à ses deux fils d'une manière extraordinaire, quasi inimaginable. Il accueille le plus jeune avec une effusion de joie sans pareille ; il rappelle au fils aîné qu'il est toujours avec lui... Il faut croire que ce père-là ne cesse de "mettre au monde" chacun de ces deux fils bien ingrats selon toute vraisemblance.

Ce qui fait la beauté de ce récit (qui m'émeut de plus en plus, pour ma part), c'est un luxe de détails parfois insignifiants. Par exemple, il est précisé que cette parabole s'adresse à deux groupes bien distincts : « *les publicains et les pécheurs [qui] venaient tous à Jésus pour l'écouter* », d'une part ; « *les pharisiens et les scribes [qui] récriminaient contre lui* », d'autre part. Au final, nous voici en présence d'un père qui a deux fils. La coïncidence est éloquente ! Les uns sont soupçonnés de mener « *une vie de désordre* », tandis que les autres s'estiment déjà "justes", irréprochables, « *sans avoir jamais transgressé* » les « *ordres* » du père. Il est cependant regrettable que nous soyons privés de la lecture intégrale de ce chapitre 15 de l'évangile selon saint Luc. Ce chapitre contient trois paraboles que certains ont qualifié de « *paraboles de la miséricorde* ». En effet, deux micro-paraboles précèdent celle que nous lisons aujourd'hui. Il y est question

d'une brebis perdue et d'une pièce de monnaie perdue (pas une pièce de cinq centimes, plutôt un billet de 500 euros). À chaque fois revient comme une ritournelle ce refrain : « *perdu, retrouvé* ». Nous retrouvons ce refrain dans l'histoire du père et de ses deux fils, à propos du plus jeune fils.

Cette histoire est riche d'une observation judicieuse de ce que nous sommes en vérité. Parfois insouciant et un peu irresponsables comme le plus jeune fils, parfois vindicatifs et en colère comme le fils aîné. On peut parier que le personnage du père représente Dieu le Père lui-même, en personne. La parabole vient nous rejoindre pour découvrir ce que c'est qu'être, ou au moins devenir, « *fils* » de ce Père-là. Comme on dit de manière familière : « *c'est pas évident !* » Eh bien, non. C'est d'autant moins « *évident* » que cela demande un sérieux "apprentissage" pour devenir les « *fils* » et les « *filles* » d'une famille nombreuse, celle que le Seigneur, que celui qu'on appelle Père avec une majuscule, souhaite réunir autour de lui. La générosité, la tendresse de ce père, son attention à ses fils peuvent surprendre et dérouter. C'est lui qui aperçoit le plus jeune fils de retour et court « *se jeter à son cou et le [couvre] de baisers*. » Quel père oserait réserver un tel accueil à son enfant qui "a fait les quatre cents coups" (comme on dit) en dilapidant sa fortune ? Il y a même comme l'image d'une noce, non seulement avec le festin qui se dessine, mais dans la façon où le père reçoit son plus jeune fils : « *apportez le plus beau vêtement pour l'habiller (il est sans doute en guenilles), mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds*. » Et voilà, d'une certaine façon, le plus jeune fils "refait" à neuf ! Y a-t-il l'ombre d'un reproche ? Même pas ! Et pourquoi donc ? Parce que « *mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé*. »

Relevons un dernier détail. Alors que le fils aîné adresse ses reproches à son père, celui-ci lui parle de son « *frère* », alors que le fils aîné se borne à le définir comme « *ton fils* ». Il faut sans doute supposer que, pour apprendre à devenir « *fils* » et « *filles* » de Dieu, nous devons aussi apprendre à devenir « *frères* » et « *sœurs* » entre nous. On imagine les possibilités que cela ouvre, mais aussi la difficulté d'y parvenir sans encombre.